

Revue de presse – *La figure du baiser* **Compagnie Pernette**

Création les 12,13 et 14 Mai 2017 à 19h, Cour d'honneur du Palais Royal à Paris
Co-organisé par Art'R et le Centre des Monuments Nationaux dans le cadre de Monuments en mouvement.

Contact / compagniepernette@gmail.com / 03 81 51 60 70

Coproduction et accueils en résidence : Association NA/compagnie Pernette, Le Kiosque - Centre d'action culturelle de Mayenne, Art'R - lieu de fabrique itinérant pour les arts de la rue, Atelier 231- CNAR de Sotteville lès Rouen, le Centre des monuments nationaux, La Paperie - CNAR d'Angers, L'Abbaye Royale de Fontevraud - Centre culturel de l'Ouest, Le Merlan - Scène nationale de Marseille, Le Moulin Fondu - CNAR de Garges-lès-Gonesse et Micadanses.

Avec le soutien du Conseil départemental du Doubs et de la Ville de Besançon.

La Compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne/Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et labellisée « Ateliers de fabrique artistique », le Conseil régional de Bourgogne/Franche-Comté, la Ville de Besançon, le Conseil général départemental du Doubs. Elle est compagnie Nationale depuis 2017.

La Figure du baiser est dédiée à la mémoire de Daniel Pernette



L'AMOUR DES PIERRES



Quoi ?

La Figure du baiser, de la Compagnie Nathalie Pernette

Où ?

Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon (30), dans le cadre du festival Villeneuve en scène et de Monuments en mouvement 2018

Quand ?

12, 13 et 14 juillet, à 19h45

Comment ?

www.festivalvilleneuveenscene.com

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON C'est dans l'atmosphère de l'imposant fort Saint-André que la chorégraphe Nathalie Pernette a choisi de confronter la sensualité des corps des six danseurs de *La Figure du baiser* à l'austérité de l'architecture militaire. L'artiste questionne ainsi la relation entre le corps dansé et deux immobilités que sont l'architecture et la sculpture. Inspirée par la statuaire érotique de Canova, du Bernin, de Rodin ou encore de Claudel, Nathalie Pernette aime mettre en contact la fluidité du corps du danseur et la pierre immuable, qu'il s'agisse de l'architecture âpre et imposante du fort Saint-André ou du mouvement pétrifié du corps sculpté. « Pour l'amoureuse du mouvement que je suis, l'immobilité m'a toujours fascinée ;

celle des statues et sculptures en particulier, lesquelles je ne peux m'empêcher de toucher au musée, à l'église, au cimetière ou en ville », explique la chorégraphe. Dans *La Figure du baiser*, les danseurs alternent entre mouvements et poses, permettant au spectateur d'en faire le tour et de s'en approcher, voire plus. Si toucher une sculpture est interdit dans l'enclos privé du musée, toucher le corps du danseur immobile est ici permis par une voix off qui guide la déambulation. L'écrin d'un monument public convient tout à fait à la créatrice, qui affectionne la mise en scène de ces créations dans des espaces ouverts, posant ainsi les conditions d'une autre forme de rencontre avec le public. Nathalie Pernette explore aussi les différentes proximités de la rencontre

amoureuse, de l'effleurement à l'étreinte, de l'inconnu à l'intime. L'élasticité, chère à la chorégraphe, de ce va-et-vient dans l'espace trouve un écho dans la configuration du site lui-même, permettant une appréhension à la fois très proche et très lointaine du paysage, qui s'étend à perte de vue au pied du mont Andaon. Deuxième volet du triptyque *Une pierre presque immobile*, *La Figure du baiser* donne corps et espace à cette étreinte improbable de l'organique et du minéral. — CÉLINE GARCIA

Autour de **La Châtre**

☐ carnet pratique

☐ Secteur paroissial

Samedi 22 octobre
18 h 30 : Saint-Août

● L'Écho du Berry

Correspondant local

Simon Baso

Tél. : 07 87 77 86 61

EN BREF

Verneuil-sur-Igneraie

Un interphone à l'école

☐ Le conseil municipal de Verneuil-sur-Igneraie, présidé par le maire Madeleine Maiot, a décidé, compte tenu des états de service de l'agent d'entretien de la salle polyvalente et de la salle de la mairie, de renouveler son contrat pour un an. Les peintures des menuiseries extérieures du logement situé 4, rue Gabriel-Nigond vont être refaites ainsi que la porte du logement au 4 rue des Potiers tout comme une barrière est en prévision pour clôturer le terrain communal.

Des devis pour l'agrandissement du local technique sont à l'étude et un état des lieux des routes communales défectueuses va être réalisé. Une subvention FAR sera sollicitée pour ces deux projets. Dans le cadre du programme de réhabilitation de l'école...

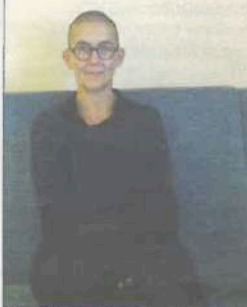
Nathalie Pernette, chorégraphe à Nohant

Intervenante de l'opération Monuments en mouvement et accueillie au domaine de George Sand, la chorégraphe a pu s'inspirer du lieu, et a fait « *un voyage dans le temps* ».

Dans le cadre de la dernière rencontre Paroles de femmes, mercredi 12 octobre à Nohant, la chorégraphe Nathalie Pernette est intervenue, racontant son parcours et son expérience de danseuse, provoquant de riches échanges avec le public. Mais que lui a inspiré le domaine de George Sand où elle a été accueillie en résidence les quelques jours suivants ?

Sa prochaine création : « La Figure du baiser »...

Chorégraphe, danseuse et femme avant tout, Nathalie Pernette évolue dans sa Compagnie basée à Besançon où elle expérimente et propose des spectacles de danse contemporaine. Elle a notamment conçu *La Collection*, différentes pièces sur les émotions (colère, désir, peur...). Elle participe, depuis 2015, à l'opération Monuments en mouvement, manifestation pilotée par le Centre national des monuments historiques afin d'insuffler



☐ Nathalie Pernette, inspirée par l'univers de George Sand.

mouvement et création dans les lieux patrimoniaux en y introduisant des spectacles vivants, le but étant de réveiller la pierre. Sa *Figure du gisant* a ainsi été créée en 2015 pour la première édition à l'abbaye de Cluny et à la basilique Saint-Denis près de Paris.

En résidence à Nohant, elle y prépare un nouveau spectacle intitulé *La Figure du baiser*, une création autour de l'érotisme, le charnel et le sensuel. « *Le domaine de George Sand m'inspire beaucoup pour mon futur spectacle, et notamment son jardin. C'est un lieu de rapprochements, de confidences* », explique la chorégraphe qui semble conquise aussi par la demeure. « *Toute cette modernité pour l'époque m'a fortement interpellée. C'est la première fois que je découvre ce lieu. Ces habits en dentelle, cette préciosité et ce côté raffiné me donnent déjà des idées de costumes.* » Nathalie Pernette pense déjà à venir présenter sa future choré-

graphie au domaine de George Sand.

L'artiste se dit marquée par l'aspect immuable du domaine. « *On a l'impression d'être encore à l'époque de George Sand. Il n'y a aucune trace de l'époque actuelle, c'est un véritable voyage dans le temps* ».

... sera peut-être donnée à Nohant

Et cette immersion dans le monde de l'écrivaine ravit pleinement Nathalie Pernette qui admire l'auteur, la considérant comme l'une des pionnières du féminisme. « *Il était rare pour l'époque d'avoir une telle liberté vestimentaire, de porter un pantalon et de montrer une telle indépendance vis-à-vis des hommes.* »

Nathalie Pernette reviendra à Nohant. Elle y a respiré un doux parfum de liberté, de raffiné et d'indépendance, tous les ingrédients dont elle avait besoin pour sa future création. ■

Simon Baso (CLP)

« LA FIGURE DU BAISER », ÔDE DANSÉE À LA SENSUALITÉ [CHALON DANS LA RUE]



d'un public conquis : l'un des temps forts de Chalon Dans La Rue 2017.

La danse comme une invitation à une connexion entre les corps : ce n'est pas une idée neuve, mais elle est exploitée avec grand talent par la compagnie Pernette dans La figure du baiser. De la danse à ciel ouvert d'une grande exigence chorégraphique, des interprètes de talent, une utilisation astucieuse de l'espace, la participation

Six jeunes gens, trois femmes et trois hommes, attendent les spectateurs dans la cour de l'hôpital. Le corps tatoué – de vrais tatouages pour les uns, des tatouages éphémères pour les autres – sous des vêtements à l'étoffe fluide, le port altier, le regard clair, ils convient le public à une cérémonie.

Il va s'agir, ensemble, durant une heure, de convoquer le corps et la sensualité, de réveiller des instincts endormis, de reconquérir des espaces : le dessin est beau et le programme, ambitieux ! Il en faut, du talent, tant dans l'écriture que dans l'exécution, pour réussir cette composition alchimique : au moindre faux-pas, on tombe dans le convenu ou le ridicule. Mais La figure du baiser est de ce point de vue une réussite, un exercice d'équilibre sur le fil, certes périlleux mais parfaitement tenu. Il faut rendre cet hommage au talent de Nathalie Pernette: elle se tire de cette entreprise délicate avec les honneurs.

Les corps ici se connaissent, cela se sent. Les danseurs se frôlent et se révèlent, et, à mesure que le spectacle gagne en intensité, la musique classique succédant à la musique électronique, doucement, les spectateurs s'éveillent. Sont incités à se déplacer, sont incités à se toucher, sont incités à interagir et à devenir, eux aussi, acteurs de la danse. Les cercles et les demi-cercles se font et se défont, les soli – brillants – alternent avec les scènes de groupe, dans un ballet bien réglé.

Si le baiser, ce frôlement fugace, cette caresse soyeuse des lèvres, devait être une figure, elle serait celle-là : élégante, charnelle, troublante, fugace, légère. Dansée. Collective.

C'est beau, cela interpelle, c'est porteur de sens mais surtout de sensibilité. Moderne sans être inabordable, sensuelle sans être putassière, généreuse sans être dogmatique : c'est une très belle œuvre, qui a marqué les spectateurs de Chalon Dans La Rue.

INVITATION AUX RENCONTRES DANS LA FIGURE DU BAISER DE NATHALIE PERNETTE

Paris, Cour d'honneur du Palais Royal. 12-V-2017. Compagnie Pernette : La Figure du baiser. Chorégraphie : Nathalie Pernette assistée de Regina Meier. Création musicale : Franck Gervais. Création tatouages : Daniel Pernette. Costumes : Fabienne Desflèches. Direction technique : Frédéric Germain. Interprétation : Lucien Brabec, Joss Costalat, Léa Darrault, Aimée Lagrange, Félix Maurin et Laure Wernly. Création.

Dans le cadre de la 3^e édition de « Monuments en mouvement », Nathalie Pernette, chorégraphe de formation classique associée depuis le lancement du programme, présente la performance *La Figure du baiser* qui propose une nouvelle relation à l'espace et invite le public à des rencontres éphémères dans la cour d'honneur du Palais Royal. La liberté de mouvement et le jeu nouveau entre artistes et public s'inscrivent parfaitement dans la lignée de ce que souhaitait Daniel Buren pour les « Deux Plateaux », à savoir que chacun investisse de façon libre et divertissante ce lieu patrimonial.



Une voix résonne dans la cour minérale du Palais Royal. Si elle invite d'abord le public à la déambulation comme la pratiquent quotidiennement les badauds visitant cet endroit, elle met bientôt en branle un nouveau rapport au Domaine. Tantôt le public dessine en s'asseyant un espace scénique au milieu duquel évoluent les danseurs, tantôt il dissout tout espace par la marche ou la course dans toutes les directions, avant d'en reformer un nouveau, sans cesse mouvant. À l'alternance des séquences dansées et participatives correspond donc l'élasticité de l'espace et du public.

Une autre alternance structure la pièce, celle du jeu entre mouvement et immobilité. À travers des duos ou des trios, les six danseurs mettent en scène des rencontres et des étreintes amoureuses, esquissant ainsi une grammaire du baiser. Le rythme de la danse est dynamique. Mais certaines interactions se font au ralenti, comme pour traduire la suspension du temps à un moment si particulier, et les corps se figent en des poses inspirées de la statuaire subtilement érotique. La délicatesse des bras enveloppants, la rondeur des enlacements rappellent les corps entrecroisés de *Psyché* ranimée par le baiser de *l'Amour* de Canova exposé non loin de là, au Louvre. Le public est d'ailleurs parfois invité à évoluer autour des corps immobiles comme autour d'un groupe statuaire avant de se prêter lui-même au jeu de la rencontre en s'arrêtant : « regardez votre voisin, souriez-vous, touchez-vous, enlacez-vous, quittez-vous ». Ce sont alors des regards étonnés, des sourires amusés, des contacts physiques qui s'échangent de façon émouvante.

Les danseurs sont mêlés à la foule et participent à ces échanges, quand ils n'élisent pas une personne du public pour l'entraîner au milieu des colonnes dans une petite chorégraphie du contact et de la séparation.

La Figure du baiser instaure donc une nouvelle relation amusante et séduisante entre artistes, espace et public en proposant une communion autour de l'hommage à la rencontre. Mais surtout, du mouvement et du contact auxquels la compagnie invite, naît l'émotion.

« La Figure du Baiser » de Nathalie Pernet



Le baiser de Nathalie Pernet à Daniel Buren.

***La Figure du Baiser* est créé autour des Colonnes de Buren, avec et parmi les spectateurs. Plus que jamais, les monuments sont en mouvement.**

C'est entre les Colonnes de Buren que naît le second volet d'une série sous le titre *Une Pierre presque immobile*. Après *La Figure du Gisant* [notre critique] Nathalie Pernet poursuit, de nouveau dans le cadre de la manifestation *Monuments en Mouvement*, son exploration des rapports sous-jacents entre le geste incarné et le monde des statues.

La Figure du Baiser s'inspire de la sensualité vénitienne de Canova et du baroque de Gian Lorenzo Bernini, dit Le Bernin. En bien plus sobre, bien sûr, comme si on passait d'un art d'inspiration catholique à un univers protestant, voire laïque et républicain. Entre les Colonnes de Buren, sous les fenêtres du Ministère de la Culture, du Conseil d'Etat et du Conseil Constitutionnel, six danseurs de la Compagnie Pernet et plusieurs élèves de l'R.I.D.C., l'école de danse fondée par Françoise et Dominique Dupuy, entraînent le public dans une exploration de la sensualité en place publique.

« Oubliez vos téléphones et vos caméras », suggère la voix off qui accompagne danseurs et spectateurs. Ici on se mélange pour créer, ensemble, un événement chorégraphique. Car le public aussi est appelé à se déplacer, s'asseoir, se lever, courir ou marcher lentement et à se laisser regarder, toucher et même être touché par les artistes.

Dans la scénographie si régulière signée Daniel Buren, Pernet s'éloigne de toute idée de mimésis sculpturale, pour mieux capter l'esprit et la sensualité, le jeu de l'attraction entre les êtres.

« J'espère même que les spectateurs vont commencer à se toucher entre eux », confie-t-elle.

La danse, avec ses alternances entre mouvement et immobilité (ici verticale et non horizontale comme dans *La Figure du Gisant*) renvoie à une idée de rigueur, à une structuration plus cartésienne. On ne saurait trouver de scénographie plus dialectique, entre la référence aux statues antiques et l'environnement urbain contemporain, entre liberté et mobilité dans l'immobile.

La Figure du Baiser incarne parfaitement cette contradiction apparente et insuffle aux Colonnes de Buren une vitalité supplémentaire. Cette œuvre, si controversée à sa création, s'appelle en vérité *Les deux plateaux*. Ces 12, 13 et 14 mai, elle devient une scène pour la danse, ajoutant un troisième plateau aux deux existants.